

REmplir LA PROMESSE

UN CONTE DE LA CHAMBRE DES FABLES



MIKE LONGMEADOW
TRADUIT PAR ANTOINE L'ENVERS

Mike Longmeadow

Remplir la Promesse

Remplir la Promesse

Un Conte de la Chambre des Fables

Mike Longmeadow

Remplir la Promesse © 2024 Mike Longmeadow
Traduction © 2024 de Antoine L'Envers

Remplir la Promesse © 2024 par Mike Longmeadow. Traduit de l'anglais par Antoine L'Envers. Tous droits réservés. Ceci est une œuvre de fiction. Toute référence à des événements historiques, vraies personnes, ou vrais endroits sont utilisés de façon fictive. Tous les noms, personnages, endroits, et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance à des événements ou personnes, ou endroits véritables sont de pures coïncidences. Cette nouvelle est protégée par les lois et traités internationaux et fédéraux du droit d'auteur.

Toute reproduction ou utilisation non autorisée de ce matériel est prohibé. Aucun extrait de cette histoire, que ce soit par voie électronique, photocopie, enregistrement, ou tout autre méthode de Storage, ne peut être utilisée ou diffusée sans la permission écrite de l'auteur.

Publié par les Éditions Karmic
Edité par Karine Turcotte
Page couverture par l'auteur sur Canva

Remplir la Promesse

Promesse remplie!

Forrest, maintenant plus habitué à son nouvel environnement, se retrouve seul avec Zanna. Inconscient du fait qu'il est sur le point de remplir sa promesse, il voit son coeur s'emporter pour cette Demoiselle des Lacs.

Mike Longmeadow

Remplir la Promesse

Dédicaces:

Je dédie cette dernière fable de la saison à mon fils, qui a su poursuivre sa quête du bonheur avec courage et amour.

Mike Longmeadow

Remerciements:

À tous les personnages, de Forrest à Claudia, de Lugh à Delphina, vous aurez su accepter mes délires avec grâce, et avez toujours su insérer vos idées juste au moment propice pour faire avancer les fables dans la bonne direction.

Pour ça, et pour le fait que vous m'acceptez tel que je suis, je vous suis très reconnaissant.

Remplir la Promesse

De Mike Longmeadow (En anglais seulement)

Cosmic Consciousness

michellongpre.com/cosmic-consciousness

Contes de la Chambre des Fables

Nouvelles:

La naissance d'une promesse

Un nom pour un Kobold

À la recherche de Forrest

Réveiller Céleste

Dans les murs

Le Verger

UneTâche de Plus

Torji Négocie

N'Importe Quoi, C'est Trop

l'Obsession de Lugh

fr.michellongpre.com/tales-storyroom

Mike Longmeadow

Trouver Clyde

Le fait d'avoir laissé Forrest avec Zanna n'était pas une situation idéale. Mais il fallait que je retrouve Clyde, et c'était toujours bien plus sûr que ce soit moi qui parte à sa recherche plutôt que de laisser Zanna partir seule à la recherche d'un humain dont elle se fout complètement. Elle était une amie de longue date, mais en général, elle n'en faisait qu'à sa tête. On ne pouvait jamais avoir la garantie qu'elle ferait ce qu'elle avait planifié ou promis. Et dans le même souffle, il y avait très peu de chances qu'elle choisisse une option malintentionnée ou malveillante. C'était un des piliers de notre amitié, donc à la fin je savais que Forrest serait entre bonnes mains.

En plus, j'étais plus fière que jamais de mon bipède à la peau fragile. La transition de Forrest et sa compréhension rapide de la dimension particulière de Faylandia était impressionnante. Il avait souvent des questions platement humaines, puisque c'était sa seule réalité connue, mais après qu'il se soit presque fait aspirer par un arbre, il avait compris que le monde d'ici était différent, malgré leurs similitudes. Maintenant, je peux avoir confiance qu'il sera hors de danger si je vais ailleurs – même si Zanna pars sur une de ses tangentes et fait d'autre chose.

Comme elles l'avaient toujours si bien fait, les libellules me guidèrent vers la position la plus avantageuse pour commencer notre recherche de Clyde. Je papillonnai vers mon équipe, qui

Mike Longmeadow

incluait maintenant quelques abeilles et plusieurs papillons. J'atterris sur le rocher où la libellule en chef s'était positionnée, et lui donnai une tape amicale sur la tête pour lui signifier ma gratitude. Elle souriait fièrement en pointant une patte vers l'horizon.

Je ne voyais rien de spécial. « Qu'est-ce que je devrais voir? »

Demandai-je.

Tout ce que je pouvais percevoir était la canopée pacifique de la forêt et la cime des arbres qui suivait le rythme du vent avec élégance, dans une chorégraphie hypnotisante. L'énergie de la forêt circulait librement d'arbre en arbre – les grains de pollen, les spores des champignons, les particules de poussière chargées de vie se mêlaient en tourbillonnant dans les airs, espérant trouver un endroit où prolonger leur existence. Voyant que je ne réagissais pas, la libellule s'envola et après une centaine de pieds, elle s'arrêta et commença à voler sur place. Elle pointa tout son corps dans la direction qu'elle voulait que je regarde. Cela me prit un moment, mais en focalisant mon attention, je finis par voir une perturbation dans le flot d'énergie de la forêt. C'était à peine perceptible, mais c'était bien là.

Je choisis de marcher vers le point de perturbation, voulant rester caché jusqu'à ce que j'en sache plus. La seule chose dont j'étais certaine, c'est qu'un corps étranger à Faylandia y était présent, mais je n'arrivais pas à reconnaître son origine. C'était peut-être aussi des gens du peuple des Ombres qui cherchaient de la nourriture. Quand ils avaient faim, ils émettaient un dérangement puissant dans l'énergie environnante. Si je les surprénais, ça pourrait grandement me compliquer les choses. Leurs terres sont victimes de plus en plus de points de sécheresse, donc si c'était l'un d'eux, ils seraient affamés et dangereux. En suivant la même idée, un humain émettrait le même type d'énergie lorsqu'ils sont dans Faylandia, alors je devais voir pour savoir.

Lorsque j'atteins le sol, je sautillai de cachette en cachette, m'approchant sans cesse. Quelques libellules me suivaient de près, patrouillant mes environs immédiats, pendant qu'une poignée de papillons se lancèrent vers la perturbation. En arrivant près du centre énergétique, ils disparurent derrière un voile à la fois invisible

Remplir la Promesse

et opaque. Tout ce que je pouvais voir maintenant, c'était la forêt qui nous entoure et une légère agitation dans les molécules de l'existence là où les papillons avaient disparu. Dès leur entrée derrière le voile, un silence sinistre s'abattit sur la forêt. Les libellules cessèrent leurs patrouilles, les abeilles se cachèrent dans les fleurs, et je m'accroupis pour me cacher derrière un arbre. Je sentais monter mon anxiété dans l'attente des papillons, qui tardaient à ressortir.

Durant cette attente, que je commençais à trouver trop longue, rien ne se passa, sauf pour l'arbre situé le plus près du passage qui lui brillait de vie; ses atomes exécutaient une danse complexe pour maintenir sa forme et sa densité. Pourtant, l'air autour de l'arbre était calme – plus qu'à la normale. Il n'y avait aucun son qui venait de cet endroit, ni de combat, ni de voix, ni de mouvement, rien. Je m'approchai un peu plus, espérant y voir quelque chose. Avant même que je n'aie le temps de faire un seul pas, deux papillons sortirent de derrière le voile invisible, et se dirigèrent directement vers moi. Ils atterrirent de chaque côté de moi, et les deux souriaient, ce qui me rassura. Je pris une grande respiration pour évacuer l'anxiété accumulée, puis je m'avançai vers l'endroit où je les ai vu réapparaître.

« Allo? »

J'entendis une voix qui était dévastée, mais clairement humaine. Je m'arrêtai.

« Salut. » Répondis-je.

« J'peux pas faire ça encore. »

La voix se brisa en pleurs pathétiques, et bientôt un cri à déchirer le cœur se fit entendre. Je m'approchai encore un peu plus, jusqu'à ce que je voie le bout d'un pied qui dépassait de derrière l'arbre qui brillait. Je demurai sur mes gardes; ce que je vis était un soulier humain, qui pourrait contenir n'importe quelle sorte de pied. Je fis le choix d'assumer que c'était bien un humain, car je pensais savoir qui c'était.

« Est-ce que le nom Clyde te dit quelque chose? » Demandai-je.

Les pleurs cessèrent presque instantanément.

« Ou... Oui. Oui, ça me dit quelque chose. » Dit la voix, qui était

presqu'inaudible.

Le pied se retira, et bientôt un humain sorti de derrière l'arbre.

« Je suis Clyde. » Dit-il avec un filet de voix.

J'avais vu Clyde lors de certaines de mes visites, et la chose que je voyais devant moi ne lui ressemblait en rien. Cet humain était à peine vivant, sa peau était blafarde et pleine de sang. Ses vêtements avaient été déchirés en miettes par un instrument très coupant. Ses cheveux étaient plaqués sur son crâne, collés par de la sueur et du sang séché, et il était couvert de plaies, comme s'il avait été piqué par mille guêpes. Ses yeux étaient si enflés qu'ils n'étaient que deux petites fentes.

« Es-tu Astéria? Pour vrai? » Demanda l'humain.

« Oui. » Répondis-je. « Mais qu'est-ce qui t'es arrivé? Qui a pu te causer autant de dommages? » Ajoutai-je, espérant qu'il puisse me répondre.

Quelques libellules et abeilles s'approchèrent dans l'attente de mes prochains ordres, et curieux aussi de voir qu'est-ce qui se cachait là. Clyde se recroquevilla à leur vue, se couchant en boule sur le sol.

« Non! Ne les laisse pas s'approcher. Je ne peux pas subir ça encore... S'il te plaît, dis-leur de partir. »

« Mais qu'est-ce qui te fais aussi peur? » demandai-je – je ne pouvais m'empêcher de penser que c'était là le travail des Mares.

Les fentes de ses yeux s'ouvrirent un tant soit peu, et il put voir que les troupes qui m'accompagnaient étaient des libellules et des abeilles, ce qui sembla le calmer. « J'ai été attaqué par des guêpes, il y en avait tellement que je n'ai pas pu rien faire d'autre que de les laisser me piquer, jusqu'à ce que je m'évanouisse. Et dès que j'ai perdu conscience, il y avait des monstres dans ma tête qui m'attendaient pour transformer mes rêves en cauchemars horribles. » Dit-il en se relevant pour s'asseoir normalement.

C'étaient bien les Mares. Les guêpes n'attaquent jamais sans être provoquées, elles ne vont que défendre leurs biens. À moins qu'elles n'y soient incitées par les Mares. Ces derniers avaient un but clair derrière leur attaque. Ils ne pouvaient se rendre à Forrest, alors ils ont pris Clyde, espérant sûrement lui soutirer des informations. Je m'approchai de l'humain.

Remplir la Promesse

« Soit rassuré. Mes amis n'ont aucune mauvaise intention. Ils viennent pour te donner de la subsistance et te guérir. »

L'humain regarda difficilement autour de lui. Une larme s'échappa d'un œil enflé.

« L'autre m'a dit ça aussi, et m'a même dit qu'il s'appelait Astéria. » Clyde se redressa un peu plus, semblant maintenant beaucoup plus éveillé. « Mais toi, tu ressembles à celle que Forrest m'avait décrit. » Il regarda les abeilles. « Et je n'ai rien à perdre. Si tu as des plans qui ressemblent un tant soit peu à ce que je viens de subir, je meurs. » Il voulut se frotter le visage à deux mains, mais ça semblait trop douloureux. « Tu as parlé de guérison et de subsistance? » dit-il se tenant maintenant debout sans bouger, la couleur revenant lentement sur sa peau.

Je fis signe à quelques abeilles d'approcher. Elles vinrent se rouler dans les fleurs écloses afin de ramasser du pollen pour ensuite aller se positionner au-dessus de Clyde. Une par une, elles se trémoussaient pour libérer les particules collées à leurs pattes, créant un nuage autour de lui, qui pénétra les pores de sa peau dès le premier contact. L'enflure autour de ses yeux commença immédiatement à diminuer. Il se leva la tête et il pu voir le nuage de pollen lui couvrir tout le visage. Aussitôt, il sembla se porter mieux. Une fois leur travail terminé, les abeilles retournèrent à leurs tâches régulières. Malgré tout, le résultat immédiat était minimal, les Mares et les guêpes ne l'avaient pas manqué. Ça lui prendrait un certain temps avant d'être bien guéri.

« C'est tout? Je me sens un peu mieux, mais pas tant. » Dit-il sèchement.

À n'importe quel autre moment, avec n'importe quel autre humain, ce commentaire aurait été suffisant pour que je le laisse là où il était, et même de rappeler les Mares. Mais Forrest m'a souvent dit comment Clyde parlait sans filtre, mais aussi sans malice. J'avais argué que c'était un comportement qui avait une origine malveillante, que Forrest rejeta en disant que Clyde n'avait pas un seul os de méchant en lui. Il m'expliqua que l'honnêteté de Clyde était plutôt le résultat d'une philosophie personnelle – une qui lui dicte que la seule option viable étant d'être honnête, même quand

Mike Longmeadow

c'est brutal. Je pris une respiration pour me calmer.

« C'est tout ce dont tu as besoin pour le moment. Là, mon équipe va t'aider à retourner auprès de Forrest. »

Clyde réagit avec un léger hochement de tête, et j'attendis qu'il démontre son appréciation avec un geste ou un mot gentil, mais je n'obtins rien. Je repoussai la frustration qui grandissait en moi et donnai le signal. Un grand nombre de libellules apparurent, volant deux par deux, chaque duo transportant une branche d'arbre. Ils s'alignèrent derrière Clyde pour former une ligne de branches qui se transforma rapidement en civière.

« Couches-toi dessus – ils vont te transporter. » Lui dis-je.

Clyde ricana.

« Ouin, ok. »

J'étais sur le point de le sermonner sur l'étiquette approprié à Faylandia quand il se mit à vérifier la solidité de la civière.

« Donne-moi une minute pour vérifier les nœuds là-dessus. La dernière chose que je voudrais, c'est tomber en pleine vol. »

Nous allions devoir avoir une conversation sérieuse sur sa tendance à imposer son idée sans qu'on ne lui demande. Pour l'instant, je me mordis la lèvre et fit signe aux libellules de procéder. On devait partir au plus vite. Plus rapidement on rejoindrait Zanna et Forrest, mieux c'était. En plus, son honnêteté sans filtre n'était pas très plaisante et j'avais besoin de l'aide de Forrest pour déchiffrer les paroles de Clyde.

Clyde se coucha sur la civière improvisée et les libellules le soulevèrent sans effort. Des papillons ouvraient le chemin, pendant que les libellules se concentraient à maintenir l'équilibre de leur patient pour éviter qu'il ne tombe. Je me joignis aux papillons, à la recherche d'une indication sur le chemin à suivre. Une légère brise se leva pour me montrer la voie. Je me frottai les doigts pour envoyer les directions aux troupes et nous nous dirigeâmes vers Forrest et Zanna.

L'Union de Forrest et Zanna

Si vous me demandiez à l'instant de vous dire combien de temps nous avons marché, je serais forcé de répondre que je ne savais pas. Cela aurait pu être des semaines, voire des mois – mais aussi possiblement quelques maigres secondes – toutes les opinions étaient valables. J'avais compris que le temps n'était pas le même ici, mais j'étais toujours accroché à l'idée de compter le temps comme étant une ligne droite qui avance sans relâche, et cela devenait un problème qui m'empêchait de pleinement apprécier cet endroit. Ce dont j'étais certain était que le temps fonctionne à coups de moments à Faylandia, pas des secondes qui passent. Où, comment, ou pourquoi ces moments atterrissent n'importe où et n'importe quand dans le monde humain était sans importance. Avant d'arriver ici, ma vie était calculée selon une temporalité qui ne bougeait que dans une direction, et les événements tombaient proprement l'un après l'autre le long de sa ligne sans fin. Maintenant, je devais apprendre à vivre à l'intérieur de moments, chacun étant indépendant de l'autre. Plus nous avançons, plus Zanna semblait relaxe. Je pris cela comme un signe qu'elle m'appréciait un peu plus – elle souriait davantage et était moins prompte à s'attarder à mes défauts humains. Je me mis à chercher des façons d'approfondir notre relation, sentant qu'une connexion réelle s'établissait entre nous. Je voulais partager mes sentiments avec elle, mais j'avais peur qu'elle me rejette du revers de la main. Je demeurai silencieux sur ce sujet, espérant que ce soit elle qui en parle en premier. Et de toute façon, je n'avais pas à me plaindre, mon cœur était rempli de joie du seul privilège de marcher

Mike Longmeadow

à ses côtés. À l'occasion, nous nous arrê tâmes pour nous rafraîchir en trempant nos pieds dans l'eau tout en grignotant des petits fruits avant de repartir. C'était idyllique, si cela devait être le reste de ma vie, j'étais heureux.

Quelques minutes après notre départ du dernier point de ravitaillement – en bon humain, je continuais de compter le temps – Zanna aperçut un petit étang un peu à l'écart de notre parcours et elle m'invita à l'accompagner afin qu'on s'y trempe les pieds. Malgré que nous ayons trempé nos pieds il n'y a pas longtemps, j'acceptai avec joie, tout moment passé à ses côtés était un moment parfait. J'étais ignorant du fait que j'étais sur le point de remplir ma promesse. Dans un mouvement synchronisé, nous avons mis les pieds à l'eau, puis elle marcha seule vers le centre de l'étang, touchant l'eau du bout de ses doigts en avançant. Son élégance, sa stature, sa confiance silencieuse faisait bondir mon cœur dans ma poitrine et je n'aurais pu regarder ailleurs même si je l'avais voulu. Dès qu'elle atteint le centre, elle s'accroupit et s'immergea dans l'eau jusqu'à mi-torse tout en se retournant vers moi. Avec ses deux mains, elle dessina un cercle de chaque côté d'elle, ses doigts étant les seules parties de son corps qui perturbaient la surface miroitante de l'eau. Chaque cercle semblait rester en place – il flottait sans bouger – se présentant comme une ondulation immobile sur l'eau parfaitement calme. Soudainement, les deux cercles se contractèrent, implosant sous l'eau autour de Zanna, puis émergèrent réunis en un seul cercle qui accélérât en ma direction. Ma gorge se noua, l'ondulation du cercle montait et descendait à la surface de l'eau en s'approchant de moi, mais n'affectait rien d'autre autour d'elle. Zanna créa un autre cercle qu'elle traça autour d'elle, qui lui aussi demeura sur place, dans l'attente de ses ordres. Une fois près de moi, le cercle ralentit – j'avais l'impression qu'il attendait que je reconnaisse sa présence.

« Ça va bien aller, tu vas voir. C'est très rafraîchissant, fais juste pas bouger. » La voix de Zanna était douce et réconfortante, ce qui me suffit pour rester calme.

Je fis tel que demandé et restai sans bouger près de la berge de

Remplir la Promesse

l'étang. L'instant suivant, le cercle continua son approche et m'entoura au niveau des chevilles. L'eau contenue à l'intérieur du cercle se cristallisa et je ressentis immédiatement une charge d'énergie me traverser le corps. Je fus injecté d'une dose fraîche de vigueur dans chacune des molécules qui composait ma personne. « C'est rafraîchissant de prendre notre pause comme ça, j'apprécie que tu partages cela avec moi. » dis-je, pensant que c'était fait. « Oh, mais on n'a pas fini. » Dit-elle avec un sourire séduisant. J'étais pétrifié. Mon cœur battait à tout rompre, et mon entre-jambe se gorgeait de sang. Pourtant, je me sentais calme et serein, prêt à accepter à bras ouverts ce qui arriverait ensuite. Le cercle à mes pieds commença à s'agrandir et prendre de l'ampleur, tout comme celui entourant Zanna. Dans leur expansion, les deux cercles s'étirèrent en essayant de se rejoindre à la pointe de leur onde respective. En les observant se transformer et devenir de plus en plus minces, j'avais l'impression qu'ils étaient des serpents des eaux qui voulaient joindre nos énergies, à Zanna et moi. L'énergie que je m'étais fait injecter commençait déjà à s'assoupir, mais j'étais plus que satisfait de ce qui était arrivé. Je me sentais ravigoté et prêt à partir. Ou du moins, c'est ce que je croyais.

Dès l'instant où les cercles se touchèrent, une violente poussée d'énergie érotique m'envahit le corps, l'esprit, et l'âme. Un puissant sentiment d'extase m'enveloppa, et j'absorbai chaque nano seconde de cette transe avec un mélange de peur et de plaisir, sentant que je perdais tout contrôle sur mon corps et mon esprit. Aucun événement dans ma vie – même si je les attachais bout à bout – n'arrivait proche de la sensation de pur délice que je vivais en ce moment. Je vis Zanna qui me regardais, elle avait les yeux brumeux et le sourire fendu d'une oreille à l'autre, ce qui approfondit notre connexion, et je me perdis dans sa splendeur. D'un mouvement élégant, Zanna rejeta la tête vers l'arrière et poussa un soupir puissant et mélodieux. L'onde sonore qu'elle créa s'agrandit rapidement et se referma autour de moi telle une couverture mouillée, son poids me forçant à m'étendre pour me submerger dans l'étang. L'eau m'enveloppa aussitôt et j'eux le réflexe de retenir mon souffle. En quelques secondes, je n'y arrivais déjà plus. La peur se mélangea

Mike Longmeadow

à la colère dans mon esprit, alors que je me voyais obligé d'inspirer cette eau épaisse pour me noyer. J'approchais dangereusement de mon dernier souffle et mon cœur éclata en mille morceaux devant la trahison de Zanna. Je ne comprenais pas ce que j'avais pu faire pour mériter ce qui m'arrivait. Avant de prendre mon dernier souffle, je ne pouvais faire autrement que de me demander ce qu'elle dirait à Astéria pour justifier ma mort.

Incapable de retenir mon souffle plus longtemps, j'inspirai. Je me sentais étrangement calme devant la possibilité de mourir ici et maintenant. J'avais souvent pensé à ma mort et je m'amusais à m'octroyer une mort de héros. Je fus surpris de voir que ça ne me dérangeait pas qu'elle soit aussi ordinaire. Ce qui me dérangeait en ce moment, c'était que Zanna s'était servie de moi. Avant que je n'aie le temps de sombrer plus loin dans mon désespoir, je réalisai que je respirais. L'eau m'enveloppait en entier, mais restait juste à la surface de ma peau, laissant entrer l'air pour que je puisse respirer. Bien que mon esprit était au bord de l'implosion complète, en essayant de comprendre ce qui arrivait, l'épaisseur de l'eau m'était maintenant beaucoup plus plaisante. Je pris quelques respirations en combattant un sentiment de honte devant les doutes que j'ai entretenus sur les intentions de Zanna. L'air dans ma capsule était chaud et humide, comme une journée caniculaire du milieu de l'été. L'eau autour de moi s'était transformée en une gelée épaisse – me donnant la sensation d'avoir milles mains qui me caressaient en même temps. Bientôt, mes pensées négatives se firent bousculer vers les falaises de l'oubli par mes pulsions de plaisir qui explosaient à l'unisson. Maintenant, j'étais curieux d'en savoir plus. Je commençai à nager dans l'eau épaisse et je me souvins à ce moment d'avoir lu que les vers de terres sont couverts de récepteurs sensoriels et qu'ils pouvaient sentir et goûter avec chaque partie de leurs corps. Je pouvais désormais dire que je connaissais cette sensation, et c'était phénoménal. J'étais dans ma propre scène de film, tournée au ralenti, et tout était parfait, absolument tout. En nageant, l'eau était fluide, bien que gélatineuse, et me touchait juste assez pour me donner la sensation qu'il y avait des millions de doigts agiles qui me caressaient partout à la fois, faisant passer des éclairs

Remplir la Promesse

de plaisirs à travers mon corps à répétition.

« Maintenant, laisse-toi aller. C'est le temps. » Chuchota Zanna, sa voix se faufilant jusqu'à mon âme.

Dès qu'elle eut prononcé ces mots, l'eau perdit toute sa stabilité et se remit à couler librement. Elle vira presque en vapeur pendant qu'elle s'infiltrait en moi, passant par chacun de mes pores de peau, emplissant mon esprit et mon corps d'une autre vague de plaisir pur. Mon esprit fut envahi d'images de Zanna et moi qui nagions dans un océan rempli d'une charge d'énergie érotique. Nos corps nageaient comme un seul, alors que nous laissions les courants marins nous transporter autour du globe en quelques instants. La sensation de plaisir ne cessait de grandir – devenant plus intense avec chaque moment qui passait – et je commençais à craindre que je perdrais bientôt complètement la tête. Les humains n'étaient pas conçus pour recevoir autant d'extase d'un seul coup, comme il m'arrivait en ce moment, et je sentais que j'allais bientôt m'évanouir.

Zanna apparut alors dans mon champ de vision. Ses sourcils étaient froncés, produisant un regard inquiet, qui ne fit qu'augmenter la peur en moi. Une crainte qui grandissait aux côtés d'un sentiment d'extase et qui essayait de me séparer en morceaux. J'étais perdu, je ne savais pas comment composer avec cela. Simultanément, la sensation de plaisir était devenue beaucoup trop intense, et j'étais sur le point d'implorer physiquement et mentalement. Zanna me saisit en plaçant ses mains de chaque côté de ma tête – couvrant mes oreilles – et je perdis instantanément conscience. Je me réveillai couché au bord du sentier, avec Zanna qui me caressait les cheveux. Je me sentais à la fois ravigoté et épuisé. Je pouvais voir notre sentier, Zanna fredonnait un air rassurant, tout semblait normal, comme si rien n'était arrivé.

« Est-ce que je me suis évanoui encore? Combien de temps s'est écoulé? » J'étais déçu d'évoquer le temps qui passe, mais c'est tout ce que fut capable de dire.

« Ton habitude de compter le temps est assommant. Le temps n'est rien, il englobe tout. D'essayer de le quantifier est inutile. Arrête de faire ça. »

Bien qu'elle parlait d'un ton sec, ses yeux étaient remplis d'amour.

Mike Longmeadow

Son regard aida à me calmer l'âme et rassura mon cœur. Je remarquai que ses joues avaient rougis un tant soit peu sur le fond blanc neige de sa peau. Elle semblait gênée, mais pourquoi ce serait le cas?

« Notre union a été puissante. » Dit-elle. « Je vois pourquoi tu étais si important. Ce n'est pas ta personne, c'est ton énergie. » Et fit une pause en m'offrant un sourire des plus réconfortants. « Et le fait que toi et ton énergie ne font qu'un est parfait. Je suis heureuse que ça se soit passé comme ça. »

Je me relevai. « Alors je n'ai pas rêvé, on a vraiment nagé ensemble? »

Zanna me prit la main et me regarda dans les yeux, me faisant frissonner.

« Oui, et c'était magnifique. » Elle prit une respiration profonde. « Je ne savais comment te montrer à quel point tu es devenu spécial pour moi et j'ai pensé que c'était l'occasion parfaite. »

Je voulais la croire, mais un pincement de doute restait logé à l'arrière de mon esprit. Il y a un moment à peine, j'étais sur le point de me dissoudre jusqu'à l'état de particule. La dernière chose dont je me rappelle avant d'avoir perdu connaissance était son regard inquiet. Puis elle m'avait assommé. En un instant, je me souvins qu'elle n'avait pas doucement placé ses mains sur mon visage, elle m'avait frappé fort avec ses deux mains. Essayait-elle de se débarrasser de moi? Pas ma Zanna. Une voix s'éleva dans ma tête – je pense que c'était Astéria. Elle est complexe, ça oui, mais sans malice aussi. Je voulais croire la voix, mais je devais savoir. Des idées contradictoires tournaient dans ma tête, s'affrontant dans un combat sans fin. Pendant que j'essayais de trouver quelque chose à dire, ma bouche prit l'initiative et posa des questions sans la permission de mon cerveau.

« Corrige-moi si je me trompe, mais n'est-il pas vrai que c'est aussi mal de répondre à une question avec un mensonge que de jeter de la nourriture fraîche? » Dis-je. De poser cette question aida grandement à calmer mon combat interne et je sentis que mes pensées ralentissaient.

« C'est bizarre dit comme ça, mais oui. » Dit-elle, me lançant un

Remplir la Promesse

regard inquisiteur.

« Essayais-tu de te débarrasser de moi quand tu m’as assommé?
Pour changer d’idée après? »

Les épaules de Zanna tombèrent, et elle semblait réellement déçue.
De la voir réagir ainsi alourdit mon cœur.

« Ça m’attriste de voir que ta confiance est si fragile. Je voulais te
montrer un volet de ma vie, mais j’avais pas réalisé que c’était si
dangereux pour un humain. » Une larme coula le long de sa joue. «
Je comprends si tu veux continuer tout seul, je ne vais pas te
déranger plus. » Elle commença à se lever pour partir.

Mon estomac se noua en milliers de nœuds, brûlant au fond de mon
ventre comme du métal en fusion. Je venais de blesser la seule
personne – le seul être – qui m’avait touché l’âme et le cœur aussi
profondément. Je commençais à trembler, submergé par un tsunami
de regret.

« Non! » Criai-je. Je pris une respiration. « Je veux dire, ne pars pas.
» Ajoutai-je, combattant un puissant désir de crier.

Elle sourit et mon cœur s’enfla de bonheur. Ma sueur se mit à couler
abondamment de partout, et mes jambes n’étaient que de la gelée
liquide. « Je t’aime Zanna. Je t’aime avec tout mon cœur et tout mon
corps. Mon esprit et mon âme ne vivent que pour te célébrer. Reste
avec moi. » Jamais je n’avais prononcé ces mots pour personne.
Jamais.

Zanna se pencha la tête sur le côté en souriant, mais ses yeux plissés
me disaient qu’elle réfléchissait à ce que j’avais dit, ce qui me rendit
confus et excité en même temps.

« Je sens bien ton énergie, et je dois avouer que c’est bon. Je ne suis
pas certaine de comprendre la chose que tu appelles l’amour, mais
j’apprécie au plus haut point ta compagnie. Je serais honorée de
rester avec toi. »

« Ma chère Zanna, dans quel pétrin t’es-tu foutu cette fois? »
Astéria était assise sur une roche, nous regardant. En fait, elle
regardait Zanna avec un regard mi-figue, mi-raisin.

« Depuis quand es-tu là? » Demandai-je, laissant ma bouche me
devancer, comme toujours.

Zanna me donna un léger coup de coude dans les côtes.

Mike Longmeadow

« C'est assez, le comptage de temps. En plus, c'est pas la bonne question. » Zanna se tourna vers Astéria. « Qu'est-ce que t'as vu... ou entendu? » Demanda-t-elle.

Astéria était occupée à cueillir du pollen. Elle prenait une fleur à la fois, la secouait au-dessus de sa main pour récolter le pollen dans sa paume. Concentrée sur sa tâche, elle ne répondit pas tout de suite. Elle faisait plutôt des petites boules avec les particules collantes dans sa main pour les placer délicatement dans sa bouche. L'impatience montait rapidement en moi, mais Zanna semblait bien relaxe, alors qu'elle se saisit quelques feuilles d'arbres pour en sucer l'eau. Astéria prit le temps de savourer ses boules de pollen, ce qui semblait très satisfaisant. « J'en ai assez vu et entendu pour savoir que tu as trompé ma reine avec tes intentions. » Dit finalement Astéria.

« Je ne reconnais aucune reine, et je refuse de servir quiconque. Avec notre union, je peux montrer à Forrest comment se protéger d'un plan encore plus néfaste pour nous tous. Rien ne peut changer cela – maintenant il en sait plus. » Zanna parlait d'un ton ferme, mais un léger tremblement dans sa voix trahissait un malaise.

Le regard d'Astéria se perdit dans l'horizon.

« Je suis d'accord. Sauf que là, il se trouve devant un croisement. Sa promesse est remplie, pourtant il n'a pas parlé avec la reine. »

« Tu portes la protection de Céleste; c'est notre garantie. » Zanna regarda Astéria. « Et dis-moi, comment tu sais qu'il a rempli sa promesse? »

Astéria leva une main et lança un regard désapprobateur à Zanna. « Laisse tomber ta façade, on a beaucoup à faire. J'étais venue vous dire que Clyde est en route, mais le progrès est plutôt lent puisque mes libellules doivent le transporter. »

« Est-ce qu'il est correct? » Demandai-je.

« Oui et non. Il respire, mais les Mares ont eu du plaisir avec lui. » Une boule de colère se logea dans le creux de mon estomac. Les Mares. C'était le nom des créatures qui m'ont terrorisé toute mon enfance, et maintenant, ils attaquaient mes amis.

« Tu peux rester, c'est moi que les Mares veulent. Clyde ira bien maintenant. »

Remplir la Promesse

Astéria me regarda en plissant les yeux. « L'amour te va bien, humain. » Dit-elle en souriant. « J'accepte de rester près de vous. » Ajouta-t-elle, envoyant un message à ses troupes en se frottant distraitemment les doigts.

Je me demandais comment elle savait que j'étais en amour, mais le fait que je souriais sans cesse était sûrement un indice probant. Zanna garda son regard sur Astéria, mais demeura silencieuse. Je voulus en savoir plus sur le commentaire d'Astéria, et je me dis que je me renseignerais durant notre périple. Alors que nous aillions voulu nous mettre en route, un brouillard épais et opaque vint remplir tout l'espace du sentier, bloquant l'accès. Son nuage était parfaitement blanc et uniforme, seules des mèches de gris définissaient ses contours. Je voulus m'approcher pour y toucher. « Non! » Cria Zanna en me tirant par le bras. « Ce brouillard, c'est la mort pour un humain. Faut attendre qu'il se dissipe. » Elle traçait une ligne sur le sol en disant cela, comme si elle marquait notre territoire.

J'ai presque demandé combien de temps ça prendrait, mais je réussis à me retenir pour poser une autre question.

« Pourquoi c'est si dangereux? »

Zanna sourit avec fierté. « Ça, c'est la bonne question. »

Je me gonflai le torse à son commentaire, mais on ne m'avait toujours pas répondu. Elle regarda le brouillard, cherchant visiblement quoi faire. Elle et Astéria croisèrent le regard, et après un léger mouvement de leurs sourcils, Astéria s'aventura plus près du nuage. Zanna se retourna vers moi. « Souvent, un tel nuage veut dire qu'une personne Fey a passé le trépas – le nuage, c'est son âme qui se répand dans l'air jusqu'à ce que son énergie retourne à la nature. Si un humain a le malheur d'y pénétrer, l'âme du défunt entrera dans ce corps pour aller vivre dans le monde physique à la place de l'humain maudit. »

Je scrutai le nuage. « Il n'y était pas il y a une minute. Est-ce que ça veut dire que quelqu'un est mort dans la dernière minute? »

Demandai-je.

En guise de réponse, Zanna haussa simultanément des épaules et ses sourcils pour démontrer son ignorance.

Mike Longmeadow

Astéria revint au même moment. Elle descendait de la cime des arbres, ses yeux rivés sur la brume, et semblait réellement en détresse. En même temps, des papillons arrivèrent de partout, se regroupant en cercle pour surveiller les alentours. Astéria atterrit sur une branche basse et fit une moue qui lui plissait le nez.

« C'est le sec. Si on continue par-là, on va sûrement perdre notre connexion au réseau. » Dit-elle en s'adressant à Zanna.

Les deux gardèrent le silence, contemplant les options qui s'offraient à nous. Je désespérais de comprendre quelque chose, mais j'étais aussi soulagé de ne pas savoir – mon esprit avait assez de choses à apprivoiser pour le garder occupé pendant longtemps. Cela dit, je me sentais serein et calme à ce moment. Zanna savait que je l'aimais; elle avait répondu à ma déclaration en se disant honorée, ce qui créa un petit espace dans mon cœur où elle pourrait vivre pour l'éternité. Je demeurai silencieux aussi, sachant que je ne pouvais pas aider.

« Bon, ben va falloir aider les champignons à garder le réseau fort. » Dit soudainement Zanna, brisant le silence.

Son ton était sans équivoque et me secoua. Mon réflexe primordial de combat ou fuite s'enclencha en mode bataille. Cette montée d'adrénaline me donna du courage et je me sentais prêt à affronter n'importe quoi. Astéria et Zanna étaient déjà occupées à regrouper des feuilles mortes pendant que les abeilles et les papillons transportaient des chaudières d'eau miniatures – faite des feuilles d'érables – pour humidifier le tout. Astéria et Zanna continuèrent d'empiler les feuilles et bientôt, une tache humide se forma.

J'ajoutai quelques brindilles à la pile pour me sentir utile.

« Ça va aider pour la structure. » Dis-je, espérant ne pas me faire gronder.

Zanna me prit par les épaules et me donna un baiser sur la joue.

« Tu continues de me surprendre, c'est vraiment plaisant. » Dit-elle.

Le sang me monta à la tête au point de me rendre presque inconscient, ce qui la fit rire. « Maintenant, faut trouver du fongus pour former un mur qui pourra freiner le brouillard du sec – ou au moins le ralentir. »

Sans hésiter, j'entrepris d'explorer le fossé le long du sentier à la

Remplir la Promesse

recherche de champignons, mais il n’y avait rien. Astéria m’avait conseillé d’écouter pour le chant mycérial, que ça flotterait dans l’air comme un parfum pour guider ma recherche. Mais tout ce que j’entendais était le battement d’aile des abeilles, qui avaient fourni tellement d’eau que notre pile de feuilles était détrempée. J’étais prêt à changer ma zone de recherche quand une douce mélodie me caressa les oreilles. Je regardai autour de moi pour essayer de trouver d’où elle venait. Je me penchai un peu et la musique devint plus forte, mais je n’arrivais toujours pas à trouver sa vraie source puisqu’elle venait de partout à la fois. Plus je m’approchais du sol, plus la musique devenait forte, mais je n’arrivais toujours pas à en trouver la source. En dépit de ma recherche infructueuse, je pris un moment pour célébrer avec moi-même le fait que je faisais quelque chose en lien avec les règles de Faylandia et que je comprenais pourquoi je le faisais. Après une poignée de main mentale rapide, je me reconcentrai sur la mélodie pour essayer de la localiser. Elle emplissait l’air autour de moi, dégageant un sentiment de mélancholie qui m’arrachait le cœur, me poussant à vouloir l’aider. Ce n’était pas de la tristesse, ni de la colère, ni un trop plein de regrets, mais c’était tout ça en même temps. Je n’aurais pas pu deviner quel instrument humain était utilisé; tout ce que je savais c’est qu’il y résidait une émotion qui était enracinée profondément dans le sol. Je voulais rester où j’étais pour écouter et me laisser transporter par sa rythmique hypnotisante. Puis, comme si la musique voulait m’interpeller, j’ai tourné la tête et je l’ai vu. Un petit groupe de champignons se cachait sous une jeune pousse, qui deviendrait un jour un grand buisson. Excité par mon succès, j’en cueilli la moitié, laissant le reste pour que la bouture de champignons se rebâtisse.

Lorsque je revins vers Astéria et Zanna avec mon trésor, quelque chose attira mon regard. Je ne voyais pas ce que c’était, mais j’avais l’impression que j’étais le seul à voir la figure ombragée qui s’attardait au bord du nuage opaque de brume. Astéria et Zanna continuèrent leur recherche, ignorantes de ce que je voyais. Le mouvement recommença, et la chose vint plus près du bord, sa silhouette étant maintenant claire. La figure ombragée sorti la tête

Mike Longmeadow

du nuage. Mon cœur sauta à ma gorge. La créature qui me regardait me glaça le sang. Il m'offrit un sourire qui disait qu'il avait faim pour de la violence meurtrière. Son visage était allongé au point de lui donner des traits pratiquement chevalins, pourtant ses yeux étaient des plus humains. Ils étaient noirs et sans sourcils, les rendant presque invisible sur sa peau, qui elle semblait faite d'un vieux cuir épais. Une traînée de bave s'accumulait à la base de sa bouche. La créature ne bougea pas, sa tête flottante restant fixée sur moi. Sa respiration laissait croire qu'elle souffrait d'une grave crise d'asthme, et maintenant j'étais plus que certain que mes compagnonnes ne le voyaient pas.

« Voyez-vous ça? Ou bien l'entendez-vous? » Demandai-je.

Zanna se tourna vers moi en émettant un soupir d'impatience.

« Sois patient, cher humain. Le fongus ne se révèle pas à des cueilleurs pressés. Astéria et moi, on essaye d'écouter pour la mélodie mycéliale, sois tranquille. Et pourquoi pas te concentrer pour nous aider? Je sais que cette tâche peut te sembler Herculéenne en tant qu'humain, mais ce doit être fait. »

J'étais fier de lui montrer ce que j'avais trouvé, mais je me demandais quand même ce qui pouvait bien arriver avec cette créature de cauchemars.

« Vous pouvez arrêter de chercher; j'en ai trouvé. » Dis-je, m'étirant le bras pour leur donner ma récolte. Je jetai un regard vers la créature, qui me fit un clin d'œil. « Je parle de la tête de cheval diabolique qui nous regarde, juste là. » Je pointais vers la créature, qui regardais notre petit groupe avec un sourire radieux, comme s'il défiait mes amies de le voir.

Astéria regarda vers où je pointais. Elle s'approcha en papillonnant, aveugle au danger qui la guettait. Elle fut repoussée sans ménagement par une force invisible, faisant ricaner la créature. Je connaissais ce rire. C'était un Mare.

« Forrest, je crains que Zanna et moi ayons été bloqués de le voir. Si tu es le seul à le voir, ça veut dire que tu es appelé à te battre. On est tombés dans leur piège – la brume – et la seule option qui nous reste est d'accepter la bataille, sans quoi cet endroit sera notre dernier. »

Mon cœur battait plus fort avec chaque mot prononcé. « Appelé à se

Remplir la Promesse

battre, ça veut dire quoi? C'est un Mare, je reconnais son rire. Je pourrais faire comme j'ai toujours fait et me fermer les yeux jusqu'à ce qu'il parte, non? »

Astéria se baissa la tête. « Pas ici. Pas à Faylandia. »

Zanna mit sa main sur mon épaule. « Sois brave. L'enchantement actuel nous empêche de t'aider. Mais t'inquiète pas, si c'est un appel au combat, lui non plus n'aura pas d'aide. »

« Et si ce n'est pas un appel au combat et qu'ils veulent m'attirer dans un piège encore pire? »

Zanna me fit un sourire des plus inconfortables. « Sois brave. »

Les deux me tournèrent ensuite le dos pour me laisser seul avec la créature pendant qu'elles s'affairaient avec les champignons. Son regard revint sur moi – il avait compris qu'Astéria et Zanna avaient acceptées. La bête sortit du nuage le dos droit et les épaules carrées. Plus il approchait de moi, plus je devais me casser le cou pour regarder cette créature gargantuesque. Il se lécha les lèvres, dévoilant de multiples rangées de dents remplis de bouts de viande et de chair pourris qui tombaient au passage de sa langue. La créature s'approcha encore un peu, son sourire s'élargissant au même rythme que ma peau devenait de plus en plus blême. Mes jambes n'avaient plus de sang et c'était comme si j'étais cimenté sur place. La créature continua d'approcher, semblant grandir avec chaque pas. Sa masse cachait maintenant tout de mon champ de vision. Ses jambes me semblaient presque trop minces pour supporter autant de poids, mais la puissance évidente de tout son corps repoussa toute autre question que j'aurais pu avoir à propos de son anatomie. Il s'approcha suffisamment pour que je puisse voir la texture de sa peau qui était couverte de tout petits poils entrelacés de façon à imiter le cuir. Et il n'y avait aucune trace de graisse sur lui. Avec chaque pas, je pouvais voir ses muscles se contracter en séquence.

« Salut. » Dis-je de la façon la plus désinvolte que je pouvais démontrer. « Comment ça marche? Est-ce qu'on peut choisir une arme, et si non, puis-je prendre quelque chose pour me défendre? » J'utilisais toute mon énergie à garder le ton de ma voix aussi cordial que possible, espérant que cela dérange la créature assez longtemps

Mike Longmeadow

pour que je trouve une solution. Elle rit.

« On se bat. Tu meurs. Je célèbre. »

Sa voix était si gutturale que je n'ai pas compris ce qu'il avait dit. J'avais clairement entendu avec mon esprit, mais pour mes oreilles, ce fut plutôt semblable à « Onsssbâtoutmeuchcélèb. » alors je décidai de jouer avec ça.

« Pas d'armes alors? » Dis-je en essayant de montrer le plus de confusion humaine possible, ce qui me donna une dose de courage. Il me regarda avec intérêt, incertain de ce qu'il devait faire avec ma question.

« Je suis désolé si je te semble confus. Je ne connais pas bien ta langue et je n'ai pas compris ce que tu as dit juste avant. » La créature sourit, ce qui provoqua une nouvelle vague de frissons qui me passa à-travers le corps.

« On se bat. Tu meurs. Je célèbre. »

Cette fois, c'était évident qu'il avait fait un effort de prononciation, mais c'était encore très cryptique à mes oreilles. Je sentais que ceci me donnait un certain avantage, bien que je ne savais pas quoi exactement. Je décidai de continuer à jouer le jeu.

« Ok. Ne te fâche pas, mais voici ce que j'ai compris, dis-moi si c'est bien ça. Onzebâ, tumourr, ch-célèb. »

J'entendis Zanna ricaner derrière moi, ce qui me donna un souffle de courage supplémentaire.

« Écoute. On peut faire ça toute la nuit. Dis-le moi encore, et articule cette fois. » Dis-je, ma confiance à son maximum.

La salive coulait maintenant avec abondance de sa bouche, et la respiration de la créature devenait de plus en plus erratique. Je me disais que je devrais avoir très peur, mais je me sentais parfaitement bien. Le Mare était visiblement très mécontent avec mes paroles, alors je poursuivis, sentant que c'était là mon arme de choix.

« Et avant de parler, laisse-moi dire ceci. De la part du petit garçon – et jeune homme – que tu as terrorisé pour si longtemps, je suis là pour te dire que ça n'a rien donné. Tu as pris avantage de mon ignorance de l'inconnu. Maintenant je sais, alors il n'y a vraiment rien que tu puisses faire pour me faire du mal. » Je n'étais pas certain que ce que je disais tenait la route, mais je solidifiai ma

Remplir la Promesse

position en me carrant les épaules, et c'était euphorisant.

La Mare me regarda avec un regard confus, ses lèvres pincées par sa frustration grandissante. Clyde m'avait appris que lorsqu'on fait face à un tyran abusif, il fallait faire monter leur colère, car lorsqu'ils perdent les pédales, ils deviennent plus faciles à éviter. Avec le mouvement erratique de sa poitrine et ses yeux remplis de colère, je me disais que j'avais réussi. Il se leva le bras et ouvrit sa main. Aussi svelte qu'étaient ses bras, il n'y avait aucun doute qu'ils étaient forts et puissants. Ses mains avaient trois doigts qui se terminaient par une griffe acérée. Un reflet de lumière brilla sur une griffe, dévoilant qu'elle était très affilée, et je vis qu'une main commençait à descendre sur moi. Je fermai les yeux. Ouvre tes yeux! Cria une voix dans ma tête. Je ne la reconnaissais pas, mais je fis tel que demandé et m'ouvrit les yeux. La main était rendue à quelques centimètres de mon visage. Tout se passait au ralenti, et je pouvais voir que dès le moment où la main me toucherait le visage, mon crâne serait fendu en deux par ses griffes. Regarde-le dans les yeux! La même voix encore. Qui que ce soit, elle était directe et puissante. La main était maintenant si près que je sentais le déplacement de l'air sur ma peau. À travers ses doigts, je pouvais apercevoir un seul côté de son visage, et je fixai le seul œil visible du Mare, qui était noir et rempli de colère. Instantanément, la main s'arrêta. Je sentais une larme de sang couler le long de ma joue, là où sa griffe m'avait touché. En gardant mon regard fixé sur le sien, je pris un pas de recul.

« Attention, ti-gars. » Grogna-t-il.

Cette fois, je compris autant avec mes oreilles que mon esprit. Tout en résistant à un désir puissant de cligner des yeux, je fis un autre pas de recul. Parler était mon arme de choix, alors je revins vers cette stratégie.

« Tu sais, je pourrais t'aider avec ton problème de diction. Ça doit être frustrant de ne pas se faire comprendre du premier coup à toutes les fois. » Dis-je, sentant l'excitation monter en moi, alors que je confrontais pour la première fois un Mare avec courage.

Le Mare émit un grognement rauque. Pourtant, le fait de garder mon regard sur lui semblait bien fonctionner.

« Tu meurs aujourd'hui. Ici et maintenant. » Gronda-t-il.

Mike Longmeadow

Il était devenu très articulé en parlant, mais je me gardai de lui dire.

« Beaucoup mieux. Je pense que tu as dit le mot aujourd'hui à un moment, je me trompe? » Dis-je en continuant à reculer.

Je sentais que j'avais assez reculé pour commencer à chercher quelque chose autour de moi que je pourrais utiliser comme arme. Mes yeux étaient en douleur, mais je les maintins sur le Mare tout en me penchant pour tâter le sol, à la recherche d'une branche ou d'une roche. Je trouvais fascinant de pouvoir garder une bête aussi puissante à distance avec mon seul regard, mais ce n'était pas le temps de penser au pourquoi. Par chance, ma main tomba sur une branche au sol. Sentant que je devais bientôt passer à l'offensive, je me relevai avec mon arme en main, incertain de son réel potentiel. Je perdis alors l'équilibre et pendant une fraction de seconde, je détournai le regard. En un instant, le Mare fondit sur moi, sa bouche grande ouverte, ce qui me cachait de ses yeux. Frénétiquement, je dessinai un cercle autour de moi.

« C'est mon espace, tu ne peux pas y entrer. » Criai-je en dessinant. L'idée m'était venue d'une vieille histoire de fées qui remontait de mon enfance. Mais cela ne fonctionna pas. La Mare me chargea, et j'atterris violemment sur le dos avec le Mare couché sur moi, me coupant le souffle. Il rugit de rage, laissant tomber ce qui me sembla être des litres de bave. Il leva ses deux bras cette fois, prêt à en finir. Nos yeux, ou plutôt un de nos yeux, se croisèrent et je le fixai du regard. L'effet fut encore une fois instantané, et une fois de plus, la Mare figea en pleine action. Sauf que j'étais bien pris sous le poids de la bête et je n'arrivais pratiquement pas à respirer. Après le choc brutal, je n'avais réussi qu'à récupérer un peu d'air et me mis à prendre de petites respirations, de peur que je pourrais manquer d'air si j'essayais de respirer normalement. Notre œil demeura connecté, et je commençai à tenter de me sortir de sous le Mare. Mais son poids m'empêcha de bouger même d'un centimètre. Pour ajouter à mon inconfort, il semblait plus lourd que jamais. Expire, ça te donnera de l'espace. Cette voix encore. Ça commençait à m'agacer de ne pas la reconnaître. Cette fois, je ressentis le besoin d'y penser. Même si j'expirais, cela ne me donnerait pas tant d'espace. Ça ne fera que soulager la pression que je ressens en

Remplir la Promesse

gardant l'air dans mes poumons. Je demeurai concentré sur l'œil du Mare, mais des larmes commençaient à couler du coin de mon œil causant de la distorsion dans mon champ de vision et je ne pus que me demander si cela serait suffisant pour le libérer de mon emprise. Mais le Mare demeura immobile pendant que les larmes coulaient maintenant librement le long de ma joue.

Expire, cela va –

« Je sais, je sais, cela va me donner de l'espace. » Dis-je tout haut à la voix dans ma tête. Le Mare réagit en plissant de l'œil, curieux de savoir de quoi je parlais.

Je laissai tout l'air sortir de mes poumons. Je fus sidéré. Non seulement cela me donnait de l'espace, mais j'avais l'impression qu'un gouffre c'était ouvert autour de moi et que j'allais pouvoir sortir facilement de cet étai. Gardant mon œil sur celui du Mare, je commençai à me trémousser pour me sortir de là.

« Tu vas le regretter. » Grogna-t-il tout bas.

Au moment même où il prononça ces mots, une volée de papillons sortit en trombe du nuage de brume, rapidement suivi par quelques libellules blessées. Le battement des ailes des papillons était si rythmique qu'il était évident qu'ils avaient un message.

« Occupe-toi de ton affaire, Forrest, on s'occupe de ça. » Cria Astéria, alors que je la vis du coin de l'œil monter vers la cime des arbres.

Je voulais désespérément regarder ce qui se passait autour de moi, mais j'étais toujours sous le Mare, qui avait des pensées meurtrières à mon endroit. C'était ici ma bataille.

« Fais attention Zanna! » Cria-je. Je n'obtins aucune réponse, mais bientôt le bruissement léger du ruisseau, qui était tout près, se mit à rugir comme une rivière atteignant son point d'embâcle.

Je voulais désespérément détacher mon regard et voir ce qui arrivait de leur côté, mais j'étais toujours sous le Mare, et c'était à moi de finir mon combat. Je me sentais en sécurité plus que jamais, sachant que Zanna et Astéria combattaient à mes côtés, et une vague de courage me donna un second souffle.

Bien que mon œil versait des larmes au litre, hurlant pour que je ferme ma paupière, je réussis à maintenir mon regard fixé sur l'œil

Mike Longmeadow

noir de colère du Mare. À force de me tortiller et de m'agripper à la structure saillante de sa musculature, je parvins à m'extraire de sous son poids et me levai debout face à lui, juste avant qu'une autre vague de bave atterrisse là où j'étais il y a un moment à peine.

Maintenant, j'avais mes deux yeux rivés sur la créature, et je n'osai pas les fermer – je devais terminer ça. Je levai la branche que je tenais encore au-dessus de ma tête et la plaçai devant moi, comme si c'était une lance, en visant son front. À mon geste, les yeux du Mare changèrent un tant soit peu. J'aurais juré qu'il semblait heureux que je sois sur le point de le tuer.

Autour de nous, l'air était rempli des sons de la vibration des ailes des papillons, des libellules et des guêpes s'affrontant dans un combat sans merci. Ils formaient un cercle autour du Mare et moi, mais ne pouvaient – ou ne voulaient – pas s'approcher plus.

Ma vision périphérique était truffée d'insectes qui volaient dans tous les sens, mais je réussis à garder mon regard fixé sur le Mare, qui souriait maintenant à pleines dents.

« Je suis honoré d'être ta première victime. » Dit-il, sa prononciation était claire comme le Crystal et sa voix était douce et même un peu mélancolique.

Il se baissa la tête, afin d'exposer une partie plus molle de son cou, brisant notre connexion oculaire. Je clignai furieusement des yeux pour essayer de me redonner une vision plus claire. Le Mare ne bougea pas, ce qui me sembla anormal. Je lui caressai le derrière de la tête et n'obtint aucune réaction.

« Regarde-moi. » Ordonnai-je d'un ton sans équivoque.

Le Mare leva la tête. La colère noire qui habitait son regard auparavant s'était dissipée. Ses yeux s'étaient métamorphosés en une boue grise d'ignorance indifférente. Son visage semblait plus long, et son museau paraissait avoir ramolli. Zanna apparut dans mon champ de vision, tirant une tornade d'eau tourbillonnante par la main qu'elle propulsa ensuite vers le champ de bataille à proximité. Lorsque l'eau atteint les combattants, tous furent aspirés dans son cyclone. Je focussai mon attention sur le Mare, qui versait une larme. Je lui saisis le visage pour qu'il me regarde dans les yeux.

Remplir la Promesse

Il obéit en me regardant.

« Je sais qui tu es et je comprends pourquoi tu agis comme tu le fais. Tu m'auras aidé à confronter mes peurs. Tu as exposé mes préjugés. Je n'ai aucun doute que tu m'as aidé de plusieurs autres façons aussi, et que je n'en ai toujours pas compris les leçons. Pour tout ça, je t'aime et je t'accepte tel que tu es. »

Le Mare me lança un regard dur. L'instant suivant, son menton commença à trembloter et bientôt il se mit à pleurer. Avant que je ne puisse réaliser ce qui lui arrivait, il se coucha en boule au sol et se mit à sangloter bruyamment. Je pouvais enfin voir devant moi les résultats tragiques du combat qui avait eu lieu parallèlement au mien. La tornade d'eau continuait sa route vers la forêt, et après avoir libéré les papillons et libellules de ses courants, elle transportait à distance appréciable l'armée de guêpes en son sein. Astéria et Zanna pouvait maintenant voir la bête. Elles s'approchèrent et me flanquèrent pour mieux voir le spectacle. Nous le regardions pleurer de manière incontrôlable et à l'occasion, il laissait même sortir des cris de désespoir.

« Mais qu'est-ce que t'as fait? » Demanda Zanna.

« Je lui ai dit que je l'aimais pour m'avoir aidé à surmonter mes

peurs. » Je regardai Astéria. « Est-ce que c'était toi dans ma tête? »

« Je n'avais pas le temps de t'envoyer des messages. Et en plus, c'est contre les règles d'aider, à moins que ce soit entendu avant. »

Je regardai Zanna, qui ne fit qu'hausser les épaules en secouant la tête. « C'était peut-être ta propre voix intérieure. » Dit-elle.

« Eh bien, qui que ce soit, j'apprécie vraiment l'aide. » Je pris Zanna par l'épaule et offrit la paume de ma main à Astéria. « Allons-y. »

Le Mare s'était calmé et se ressaisit tant qu'il le put avant de se retirer dans la brume, qui se dissipa dès son passage. On avait beau essayer de voir par où il était parti, mais il avait disparu. On pouvait repartir, le combat était vraiment terminé. Zanna se pinça la lèvre, semblant soucieuse. L'éclat dans ses yeux bleus s'était éteint et elle regardait le sol. Une brise froide nous enveloppa au même moment.

« Je dois aller parler à Céleste. Continuez, je vous rejoindrai plus tard. »

« Tu lui a fait remplir sa promesse avant le temps, n'est-ce pas? » Lui

Mike Longmeadow

demanda Astéria

« Ce n'était pas mon plan, mais oui. »

Avant que je ne puisse ajouter à la conversation, elle était en route.

« Zanna, attends. » Dis-je, mais elle continua sans se retourner.

Je ne voulais pas qu'elle parte, mais quelque chose en moi me disait que ça devait être ainsi. Maintenant j'étais de retour à parcourir un terrain que je ne connais pas avec Astéria. Je ne pouvais qu'espérer que son humeur soit plus accommodante. Quoique je me sentais plus fort que jamais, alors si elle voulait me défier, j'étais prêt.

Clyde revient

Après le départ de Zanna, Astéria demeura près de moi. Son attitude était beaucoup plus joviale, et elle cherchait à entamer la conversation, ce que je trouvais plutôt rassurant. J'ignorais qu'au fond, elle voulait me tirer les vers du nez et que je lui dise ce qui est arrivé entre Zanna et moi.

« Dis-moi, cher Forrest, quelles activités t'ont fait passer le temps en compagnie de Zanna durant mon absence? » Demanda-t-elle.

« Si je savais, je te le dirais. » Répliquai-je. Je choisis de me taire – ne sachant pas ce que je pouvais dire.

Une volée de corbeaux atterrit quelque part tout près, possiblement où nous étions il y quelques instants à peine, et commencèrent à croasser avec énergie. Je pris la main d'Astéria et serrai fort, et elle répondit en faisant de même. Je compris ce que les corbeaux se disaient dans ma tête – ils étaient en pleine enquête et posaient beaucoup de questions. Mais je ne réussis pas à comprendre si c'était en rapport avec ce qui venait d'arriver ou si c'était autre chose.

« On devrait continuer notre chemin. » Dis-je. « Je n'ai pas envie d'attendre de savoir ce qu'ils cherchent. »

« Tu es devenu vraiment allumé face à ta survie dans cet endroit, ça me fait plaisir. » Répondit Astéria, qui se mit à papillonner devant moi, mais sans me lâcher la main.

Ma poitrine se gonfla de fierté. Mais j'eus à peine le temps de baigner dans ce sentiment de satisfaction que nous nous sommes arrêtés, juste après une courte distance. Malgré la courte distance, nous étions assez loin pour ne plus entendre les corbeaux. Astéria

Mike Longmeadow

s'installa sur une souche d'arbre et commença à cueillir quelques fleurs pour en tirer du pollen.

« Ça devrait être correct, ici. » Dit-elle en roulant une petite boule de pollen dans le creux de sa main, avant de la lancer dans les airs pour l'attraper avec sa bouche.

Je compris par son comportement que nous n'allions pas bouger d'ici pour un certain temps, alors je me cherchai un endroit confortable pour m'asseoir. Il y avait un raton-laveur tout près qui nous regardait. Il avait un sourire apparent dans ses yeux, et j'aurais juré que je le reconnaissais.

« Il attends aussi le retour de Clyde. » Dit Astéria. « Ils sont devenus des amis proches du côté humain. »

À ces mots, je reconnus la petite bête. Lui et Clyde jouaient à chercher les plus belles fleurs pour en faire des bouquets spectaculaires. Pour montrer au raton que je l'avais reconnu, je ramassai les quelques fleurs que j'avais autour de moi et il se précipita pour les saisir. Par la suite, il conçut un superbe bouquet de fleurs et de plantes sauvages. Il avait une attention au détail qui était fascinante. Sa façon de choisir quelle fleur allait à côté de quelle autre ne semblait pas logique, mais ça fonctionnait. Il y avait une petite flaque d'eau près de lui, et il se lavait les mains entre chaque manipulation. Plus le bouquet grossissait, plus les fleurs brillaient, comme s'il intégrait des lumière DEL aux pétales. Bientôt, un petit nuage de pollen flottait au-dessus de l'arrangement floral et restait en suspension comme une auréole. Jamais je ne m'étais senti aussi loin du monde humain qu'à ce moment, et j'en étais heureux. Le raton me ramena rapidement au moment présent en sifflant agressivement pour que je me dépêche de ramasser les fleurs qui étaient encore au sol autour de moi. Je les cueillis et remis les plantes à ses pieds. Il rejeta théâtralement chacune d'elles, sauf pour une lierre terrestre sertie de fleurs bleues. Le raton prit un moment pour l'admirer, et la plaça au centre de son bouquet. Puis, semblant satisfait, il prit une vigne pour attacher ensemble toutes les tiges et me donner le bouquet ainsi complété. C'était une œuvre d'art sans égal. Des plantes sauvages mélangées avec des fleurs délicates, le tout habillé de ficelles naturelles, de feuilles, et de petites branches.

Remplir la Promesse

Chaque tige, chaque feuille, chaque fleur était exactement là où elle devait être. Je tenais le bouquet délicatement; j'avais peur d'endommager une si belle œuvre. Le raton s'enfuit avant que je ne puisse le remercier, disparaissant dans un buisson. Probablement pour trouver un nouveau bouquet à monter, pensai-je.

« Semblerait que tu t'es fait un ami. Est-ce que ces fleurs sont pour moi? »

C'était Clyde. Le bouquet se mit à trembler dans ma main. Je projetai les fleurs au sol en courant vers lui, l'attrapant par les épaules pour m'assurer qu'il n'est pas une illusion. J'entendis le raton qui hurlait de désespoir devant le traitement que j'avais réservé à son cadeau, qui avait éclaté en morceaux au contact du sol.

« C'est toi, c'est vraiment toi! »

Le Clyde que je connaissais auparavant aurait répondu avec un commentaire acéré, mais il demeura devant moi sans rien dire, en souriant. Astéria nous rejoint et atterrit sur mon épaule.

« Il a rencontré les Mares, ça change une personne. » Dit-elle platement. « Et je lui ai enseigné des trucs pour rester coi et ne pas se faire remarquer. » Ajouta-t-elle avec son regard fixé sur Clyde.

Clyde garda ses yeux sur moi – ils étaient remplis de larmes. Je ne savais pas quoi faire. C'était généralement lui qui me sortait de mes tourbillons de confusion. Je maintins mes mains sur ses épaules et fixai son regard.

« Ça va s'améliorer, tu dois me croire. » Lui dis-je.

Il regarda vers le raton, qui était revenu pour réparer l'arrangement de fleurs que j'avais détruit, puis releva les yeux vers moi et m'offrit un sourire rempli de malaise.

« Non, c'est pas vrai. Pas pour nous. » Dit-il sèchement.

Je voulais lui dire qu'on pourrait rebâtir notre vie en attendant notre retour au monde humain. Je voulais lui demander comment il avait survécu à la terreur des Mares. Je voulais lui dire qu'on s'était trouvés, que c'était là la première étape vers une solution.

« Pourquoi pas pour nous? » Demandai-je plutôt.

Il fronça les sourcils et se pinça les lèvres.

« T'as pas encore compris? On est rien ici. Les humains à Faylandia sont comme du composte inutilisé dans le monde humain – de la

pourriture. »

« C'est vrai pour plusieurs. Pourtant, certains sont volontairement choisis pour joindre nos rangs et participer à la vie de Faylandia avec tous les privilèges. Ça peut devenir ta vérité. »

Nous regardâmes à l'unisson dans la direction d'où provenait la voix. C'était Zanna, son sourire agissant comme une lumière qui éclaira tout autour d'elle. Elle sortait de derrière un arbre en évoquant cette nouvelle possibilité. Il me semblait qu'elle venait de partir, avait-elle réellement eu le temps d'accomplir ce qu'elle voulait faire? Je repoussai la question, puisqu'elle était de nature temporelle. En plus, j'étais perturbé par les battements de mon cœur. Ils étaient si forts qu'ils se répandaient dans la forêt en vagues sonores à chaque pulsation de mon cœur. Une lumière intérieure, dont la source provenait de son nombril, faisait briller Zanna de tout son corps. Ses yeux étaient devenus deux opales de Crystal, brillants, hypnotisant, et irrésistibles. Il y avait quelque chose en eux que je n'avais jamais vu avant – tapi juste sous l'iris – et je m'y perdis sans hésitation. Mais plus important encore, son ventre montrait une bosse qui n'était pas là plus tôt. J'ignorai ce fait, sachant qu'il y avait encore beaucoup de choses à apprendre pour moi en ce lieu avant d'assumer quoi que ce soit. En plus, j'étais beaucoup trop heureux de retrouver ma Zanna pour commencer à poser des questions inconfortables. Elle plaça ses mains sur son ventre et sourit.

« J'avais pas tout compris avant, mais maintenant, je suis certaine que tu as accompli ce que tu devais. » Dit-elle, parlant tout bas.

Dès qu'elle parla, le sol autour de moi se mit à trembler, quoi que très légèrement. Des particules de poussières s'élevèrent autour de mes pieds et se mirent à tournoyer à la hauteur de mes chevilles.

« Qu'est-ce qui se passe? » Demandai-je, surpris d'entendre un tressaillement de peur dans ma voix.

Astéria et Zanna me regardèrent avec amour. Clyde était concentré sur le tourbillon qui grandissait sans cesse.

« Tu as accompli ta destinée; les champignons veulent que tu partes. Tout de suite. » Dit Astéria.

Le tourbillon était monté à mes genoux, et je pouvais voir qu'il attirait maintenant des spores de champignons. Un mélange de

Remplir la Promesse

confusion, de rage, et de peur m'emplit l'esprit. On ne m'a jamais rien dit d'autres que quelques vagues paraboles et là, j'avais rempli ma promesse?

« Mais c'était quoi, la promesse? » Hurlai-je, laissant libre cours à la rage qui m'habitait le cœur à ce moment. « Je mérite au moins de savoir ce qu'était la promesse. Et c'est quoi ce tourbillon? »

« Vous devez une réponse claire à mon ami. » Ajouta Clyde, qui par son calme apparent, m'aida à reprendre un peu le contrôle sur moi-même.

Il s'approcha de moi pour m'aider à sortir du tourbillon, mais fut repoussé violemment, volant dans les airs sur plusieurs mètres avant d'atterrir lourdement sur le dos dans une explosion de poussière et de feuilles mortes. Zanna avait un regard confus devant nos actions et se frottait inlassablement le ventre. Je ne pouvais être certain, mais il me semblait que sa bosse grandissait à vue d'œil. Le tourbillon avait atteint ma taille, et je commençais à ressentir un tiraillement. Mon corps se faisait lentement aspirer, une particule à la fois. Un sentiment de panique s'éleva en moi. Ma peau éclata en sueurs et ma vision devint embrouillée.

« Dites-moi au moins ce que j'ai fait pour remplir ma promesse? » ma voix craquait alors que je combattais des sanglots. « Et pas de parabole. » Réussis-je à ajouter.

Les deux Fey se regardèrent. Zanna parla en premier. « Tu te souviens de notre moment dans le petit étang? » Je hochai de la tête, étant incapable de parler. « Eh bien, notre union aura été un succès. » Ajouta-t-elle en se tenant le ventre avec ses deux mains. J'avais le cerveau qui voulait me sortir du crâne. Je ne comprenais pas comment un moment de rafraîchissement dans l'étang, aussi plaisant qu'il ait pu être, soit la raison de ma présence ici.

« Qu'est-ce qui aura été un succès? Comment ce moment peut-il être si important? » Ma voix craquait sous l'impulsion de l'émotion qui ne cessait de monter.

Le tourbillon était maintenant monté au niveau de mes épaules, et mon corps commençait à se désintégrer, étant maintenant aspiré avec force. Je me sentais faiblir dans cette réalité. Ce n'était pas comme si j'allais m'évanouir, je me sentais réellement moins

Mike Longmeadow

présent.

« Je vous en prie, et avec des mots simples, quelle était la promesse?

» Je ne me souviens pas si je l'avais dit avec ma voix ou mon esprit, mais Zanna s'approcha de moi pour me chuchoter à l'oreille.

« Je porte ton enfant. » Dit-elle. Elle recula, et je pus voir que son sourire était plus radieux que jamais. Et son ventre avait encore grandi.

Forrest est de retour

J'étais sous le choc. Avant que je ne puisse lui demander de répéter, je me suis retrouvé debout à côté de l'étang au verger – ce n'était plus Faylandia. Je pris une respiration et aussitôt, je m'étouffai. L'air m'était trop humide et il y en avait trop. Après avoir pris un moment pour me ressaisir et réussir à respirer normalement, je regardai autour de moi. Les arbres ressemblaient à des arbres. J'étais revenu dans mon monde, et je ressentis soudain un besoin de toucher à l'arbre pour m'assurer qu'il était réel. Je le caressai doucement du bout du doigt, prêt à me retirer s'il essayait de m'aspirer. C'était un arbre tout simple. L'écorce ressemblait à de l'écorce, et il se tenait stoïquement debout, solide comme un arbre doit être. J'étais définitivement revenu dans le monde humain. Je regardai autour de moi, à la recherche de Clyde, mais il n'y était pas. Avais-je bien entendu? Est-ce que Zanna a dit qu'elle était enceinte? Je courus vers la maison. Je devais parler avec ma mère. Je voulais tout lui raconter en détails, prêt à réfuter ses tentatives de tout expliquer sous le couvert de sa logique. C'est moi qui avait des questions pour elle. Comment avait-elle pu promettre que je concevrais un enfant? Et est-ce que je pourrais le voir? Fera-t-il un jour partie de ma vie? Et comment ça fonctionnait tout ça, maintenant? J'arrivai à la hauteur de la maison, prêt à défendre ma position, et je ressentis un silence inconfortable qui englobait, tel une forteresse, le bâtiment et ses environs. Je montai les marches pour entrer voir ma mère et je vis des tas de feuilles gisant sur le balcon, quelque chose qu'elle n'aurait jamais accepté. En me dirigeant vers la porte, je remarquai qu'il n'y avait pas de fumée sortant de la cheminée du cabanon de mon oncle. Surpris de ne voir

Mike Longmeadow

aucune activité, j'entrai dans la maison.

« Allo? Il y a quelqu'un? » Criai-je. Ma voix rebondit sur les murs vides de la pièce.

Avec l'inquiétude qui montait dans mon cœur, je courus vers le cabanon où oncle Ralph aimait expérimenter avec les plantes et les champignons. C'est alors que je compris. Les champignons. Il testait des recettes de champignons parce qu'il voulait ouvrir un passage vers Faylandia. J'arrivai au cabanon, le cœur palpitant d'anticipation. Je ne savais pas pourquoi, mais je sentais que quelque chose d'important était sur le point d'arriver. J'entrai; le cabanon était vide. Il y avait un chaudron sur le poêle qui contenait un fond de bouillie de champignons brûlée qui puait au plus haut point. Est-ce que ma mère et mon oncle savaient que mon père était coincé à Faylandia.

« Tu es si différent de ce que j'avais imaginé. » Dit une voix qui venait de l'ombre.

Je tournai sur mes talons, surpris de savoir que quelqu'un était ici avec moi. Un homme était assis dans un coin. Il y avait quelque chose qui me semblait familier, mais je n'arrivais pas à voir quoi.

« Je suis vraiment désolé que ça ait été si long, mais ce n'était pas moi qui décidais quand je reviendrais. Semblerait que tu devais remplir ta promesse avant. »

« Papa? »

Je voulais lui crier dessus d'avoir fait une promesse aussi absurde, mais dès qu'il sortit de l'ombre et qu'il s'ouvrit les bras, je courus pour lui faire un câlin. Nous sommes restés collés pendant de longues minutes, et je ne voulais pas le lâcher.

« Tu étais de l'autre côté tout ce temps? » Demandai-je, mon visage enterré dans son épaule.

« Tout à fait. Mais ce n'était pas si mal. J'ai servi dans une salle de buanderie et je devais laver les draps d'un régent quotidiennement. » Il ricana. « Et je dois te dire, il avait un vrai talent pour salir ses draps. Je ne savais pas comment ils devenaient si sales, mais à la fin, ce n'était que de la terre et des feuilles, rien de gluant. Le plus dur était de savoir combien de temps était passé. Le temps est liquide là-bas, tu peux penser que tu n'as que cligné des yeux, mais des mois

Remplir la Promesse

ont passé dans le monde humain. Et au contraire cela peut sembler comme si des semaines sont passées quand ce ne fut que des secondes ici. Quand on m'a invité à revenir, je ne savais pas si tu étais encore un jeune garçon, ou si tu avais vécu ta vie et que tu étais mort. »

« Pourquoi personne ne m'a expliqué ce qui arrivait? » Demandai-je, combattant un sentiment de confusion et de colère.

« Ça je ne peux te dire. Ils voulaient possiblement éviter de t'expliquer l'inexplicable. Ou peut-être avaient-ils peur que quelqu'un ne soit kidnappé s'ils parlaient – ou pire encore. »

J'absorbai ses paroles et pensai qu'il disait vrai. « Je pense qu'oncle Ralph et maman sont partis de l'autre côté pour nous trouver. » Dis-je, le visage encore bien appuyé sur lui.

Un corbeau entra dans le cabanon et mon père fit un bond vers l'arrière, son visage figé par la peur. Il leva ses mains devant ses yeux et émit un cri pathétique. Le corbeau atterrit sur un comptoir et tourna son attention vers mon père. Ses yeux brillaient, et il semblait sourire.

« Fais attention Forrest. » Dit mon père, la voix vibrante. « C'est moi qu'il veut, n'essaie pas d'intervenir. »

Le corbeau croassa. « Clarence, souviens-toi de ta promesse aux proches de Morrigan, sans quoi tu perdras ta liberté. » Dit-il.

J'entendis la voix dans ma tête mais je me gardai de montrer que j'avais compris. La façon dont le corbeau m'ignorait me dit qu'il ne savait pas que je le comprenais – à moins qu'il ne s'en foute tout simplement. Je m'assurai de jouer au sourd et demeurai sur place comme si je n'entendais rien. Mon père baissa la tête aux mots du corbeau.

« Pourquoi ce doit être moi qui livre le message? Ce ne pourrait pas être un pigeon... ou toi? » Demanda mon père avec ses pensées.

Le corbeau croassa. Cette fois, il n'y avait aucun doute, il riait.

« Tu es le seul qui puisse livrer ce message; c'est central à ton retour ici, dans le monde humain. Si tu refuses, un sort bien pire que ce que tu as connu t'attends. »

Le corbeau ressortit aussitôt, soulevant un nuage de poussière dans son élan. La poussière retomba lentement et nous demeurâmes un

Mike Longmeadow

face à l'autre.

« On doit trouver Morrigan. C'est tout ce que je peux te dire pour le moment. » Dit mon père en sortant du cabanon.

Je me mordis la langue en constatant qu'on me présentait encore une explication vague. Pendant que nous étions dans le cabanon, Jasper et Stephen s'étaient approchés, accompagnés par un petit groupe de gens.

« Bon retour. » Dit Jasper. « Maintenant, on peut commencer les préparatifs pour le Raid qui s'en vient. » Ajouta Stephen.

Asteria aide Clyde

Forrest était de retour en sol humain, Zanna était disparue pour se cacher, et maintenant nous étions seulement deux, en train d'attendre je ne sais pas quoi.

« Alors, petite créature de bois, on fait quoi? » Me demanda Clyde, visiblement prêt à aller quelque part.

Forrest m'avait conté assez de choses à propos de Clyde pour que je sache qu'il n'avait aucune mauvaise intention de m'appeler une « créature de bois ». Cela dit, je sentais que c'était important qu'il sache que ce n'est pas très apprécié comme expression. Je me levai la main pour appeler un groupe d'abeilles. Une douzaine d'entre-elles s'approchèrent et se mirent à voler autour de Clyde, le soupoudrant de pollen.

« Dis-moi une autre fois, comment je m'appelle? » Dis-je, lui offrant un regard agressif.

Clyde recula. « Hé, ho, attends. Astéria. Je voulais dire Astéria. » Dit-il en se plaçant les mains devant lui, une étincelle de peur allumant le fond de son œil.

Je fis un mouvement de la main et les abeilles s'éparpillèrent, puis disparurent. « Beaucoup mieux. Et tâche de te rappeler que si tu insistes pour ne pas utiliser mon nom, je suis une Nymphé de la forêt, pas une créature de bois. Ta place en ce lieu est au plus bas de l'échelle. L'être le plus insignifiant à Faylandia est l'humain. Faut que tu gardes ça en avant de tes pensées tout le temps. »

Clyde se baissa la tête. « Je comprends. Si j'ai dit ce que j'ai dit, c'était basé sur l'idée que tu avais un penchant pour les quolibets amusants. Je pensais que décrire ce qui compose ton corps était drôle. »

La colère me tourna l'estomac. « Je vois. Là, tu me dis que si je t'appelais un sac d'organes, tu trouverais ça drôle? »

Clyde rit. « Tout à fait. » Il me lança un regard de côté. « C'est drôle

Mike Longmeadow

parce-que c'est vrai. » dit-il en me donnant un clin d'œil.

Je regardai Clyde de la tête aux pieds. Je n'avais jamais pensé qu'on pouvait accepter une insulte comme étant drôle, mais l'humain que j'avais devant moi avait un cœur pur, il ignorait simplement l'étiquette de Faylandia. Je me promis de l'éduquer; il méritait une chance. Et de toute façon, sa relation avec Forrest en faisait une personne d'une certaine importance dans la suite des choses. Il me regardait fixement, semblant attendre que je parle. Avant que je n'aie le temps de dire quelque chose, il s'exprima.

« Au bout du compte, comment je fais pour savoir si mon commentaire sera perçu comme étant drôle? Je suis toujours ouvert à apprendre des nouvelles choses, mais tenir ma langue est assez difficile pour moi. » Après une courte pause, il ajouta : « J'essaye pas de m'en laver les mains, je veux apprendre les façons de cet endroit magique, c'est juste que je ne sais pas combien de temps ça me prendra. »

Son sourire était si honnête que je craquai. Je me fis la promesse solennelle d'aider ce sac d'organes à apprendre les façons de cet endroit magique, comme il dit.

« Ton intention me semble pure, mais elle n'est pas claire. La candeur peut mener à la servitude si tu ne fais pas attention. Nos lois sont semblables à celles des humains, mais l'application de celles-ci est très différente. Par exemple, si tu trouves qu'un compagnon te rends heureux, ce doit être dit franchement avec tact et poésie. »

Clyde plissa des yeux. « Mais mes intentions sont tout ce que j'ai. Sans ça, aucune action n'est possible, au final. Dans mon expérience, si ton cœur est pur et ton esprit clair, tes mots ne peuvent pas être pris hors-contexte. »

Sa réponse me secoua. La plupart des humains que je croisais à Faylandia avaient l'esprit détruit. Ils seraient soit submergés par la peur, comme Clyde l'était il y a quelques moments à peine, ou sombrés dans la folie devant la réalisation que cet endroit existe réellement, ou les deux. Je croyais Clyde brisé quand je l'ai trouvé, mais finalement, il n'était que défait d'avoir été battu jusqu'au sang. Son esprit était demeuré fort et présent, et je devais admirer ce fait.

Remplir la Promesse

Forrest m'avait dit qu'il était un humain différent, et là, je voyais ce qu'il voulait dire.

« Es-tu déjà venu à Faylandia avant? » Demandai-je.

« Non. Première fois, sauf peut-être pour un rêve ou deux. On est passés quand un bouquet de champignons nous a présentés avec un groupe de cercles. Je me suis fait instantanément aspirer quand j'ai essayé d'en toucher un, et avant que je n'aie le temps de savoir ce qui m'arrivait, je me faisais attaquer par les guêpes et les Mares. Puis tu m'as trouvé. »

Je savais que son éducation serait compliquée. Il était peut-être calme et équilibré, mais il n'était qu'un humain et clairement, il ne saisissait pas la gravité de sa situation. Je me mis à ramasser des bouts de bois et des lamelles de gazon, cueilli quelques fleurs et des champignons. Quelques petites créatures vinrent pour m'aider – des écureuils, des oiseaux, et un raton-laveur se joignirent à moi.

« Pourquoi fais-tu ça? Je ne pense pas que cet endroit a besoin d'être nettoyé. » Dit-il, ramassant une poignée de terre en guise d'exemple.

« Cette pensée est une erreur. » Dis-je distraitemment, mon esprit concentré sur ma collection grandissante de morceaux de la nature, pendant que le raton-laveur les manipulaient pour les placer dans un ordre basé sur les couleurs.

J'étais assise devant ma collection d'éléments de la forêt, pendant que le raton continuait de jouer avec ses bouquets de fleurs, cherchant la combinaison parfaite. Sans plus attendre, je saisis une tige de bois et une roche.

« Écoute moi bien. » Dis-je, regardant Clyde dans les yeux. « Ce bout de bois et cette roche peuvent sembler différents, pourtant ils font partie de cette fleur. » Je pris une fleur au hasard dans la pile, provoquant une réaction un peu démesurée du raton, qui s'affaira, avec une énergie fiévreuse, à remettre le bouquet dans l'ordre qu'il devait être et que lui seul connaissait. « Ces objets font autant partie du monde que toi et moi. La connexion entre toutes les chose crée l'existence, et l'existence crée la constitution de nos mondes. Tout est inclus. Mais il y a quand même des règles à suivre – le bout de bois doit pourrir pour que la fleur éclore, le temps doit passer pour

Mike Longmeadow

que la roche durcisse. Comme je t'ai dit, c'est essentiel d'avoir un cœur pur, mais il faut le montrer clairement. Et faut aussi que tu reconnaises qu'il y a une hiérarchie qui existe en ce monde. Tes actions doivent refléter ça. »

Clyde leva sa main pour m'arrêter. « Je ne peux accepter un tel arrangement. » il se baissa la tête. « Tu dois me croire, je comprends la connexion qui existe entre toutes les choses. Mais mes intentions sont la seule chose que je contrôle entièrement, et je ne vois pas comment je peux changer cela. »

Je perçu que le ton de sa voix montait pendant qu'il parlait – de peur, de colère, ou les deux – ce qui me dit qu'il commençait à comprendre l'étendue de mes mots. C'était une bonne chose. « Puisque tu es du rang le plus bas, tu dois te comporter comme tel. La vénération est de mise, la politesse est requise. Pour que ceux qui sont supérieurs à toi te montre le moindre respect, tu dois agir selon ces deux caractéristiques. Ta présence ici ne sera jamais perçue comme étant positive – jamais. Mais tes mots et tes actions peuvent assouvir ta souffrance. »

Clyde m'écoutait avec attention, mais je n'arrivais pas à voir son esprit. Je voyais ses émotions, mais je ne les ressentais pas. Me bloquait-il volontairement l'accès, ou possédait-il ce pouvoir sans le savoir? Que ce soit un ou l'autre, une idée m'apparut à l'esprit. Je levai les deux mains au-dessus de ma tête et attendit. Après un moment, des libellules arrivèrent, portant un bracelet. Je le plaçai sur le poignet de Clyde, qui me laissa faire.

« Ne l'enlèves jamais. C'est ton amulette de protection. »

Clyde regarda le bracelet avec attention. « Il est super beau, en fait. Merci. »

« Ne dit pas merci, je ne veux pas de dettes entre nous. Si tu me dis merci, tu reconnais que je t'ai servi, que j'ai répondu à ta demande sans rien demander en retour – que nous avons même un contrat de services en cours. C'est de mauvais augure d'utiliser ces mots à Faylandia. Si tu veux faire plaisir à une personne Fey, dit plutôt des choses comme ton cadeau est opportun, il me sera utile. Ou bien : ta générosité est grandement appréciée, je ferai bon usage de ton cadeau. Et sois conscient de tes choix de mots, sinon on pourrait

Remplir la Promesse

percevoir de l'arrogance là où il n'y en a pas. »

Clyde me lança un regard perturbé. « Ok, ça va, désolé d'avoir essayé d'offrir de la reconnaissance pour ton cadeau, j'ai juste fait ce que font les humains. »

« C'est vrai. Maintenant va dire ça à un Wendigo ou un des Mares qui t'ont terrorisé plus tôt. »

Clyde frissonna visiblement. « Ça va, j'ai compris. J'apprécie grandement ton cadeau; je le porterai avec fierté. » Dit-il alors qu'il se levait.

« C'est assez bien, enlève le avec fierté, ça sonne faux. »

Clyde fit une moue de découragement et se mit à marcher.

« Clyde. »

« Quoi? » demanda-t-il avec un long soupir qui trahissait son exaspération.

Je lui lançai un regard sévère. Il s'arrêta de marcher et se tourna vers moi avec les mains croisées devant lui et la tête basse.

« Quoi? » dit-il, cette fois d'une voix beaucoup plus douce.

« Beaucoup mieux. Je voulais te dire qu'il faut qu'on aille dans l'autre sens. » Dis-je en pointant dans la direction opposée à celle qu'il avait entamée.

Clyde éclata de rire et me rejoignit. Nous nous mîmes en route, suivant mes papillons qui jouaient les éclaireurs devant nous.

« Ce n'est pas des papillons monarques ça? » Demanda Clyde.

« Comment crois-tu qu'ils aient eus ce nom? » Dis-je avec un sourire en coin. « Je suis leur monarque après tout. »

Clyde accepta ma réponse d'un hochement de tête distrait. « Et combien de temps avant qu'on arrive où on va? » Demanda-t-il.

« Le temps tel que tu le connais ne veut rien dire ici. On va atteindre notre but quand on l'aura atteint. Pour le moment, faut se concentrer sur le Raid, ça s'en vient vite. »

Mike Longmeadow

FIN

Fin de la Saison 1

Ceci marque la fin de la première saison de Contes issues de la chambre des Fables. La deuxième saison, qui sera une aventure tournant autour de la visite des Personnes Feys en nos terres durant leur Raid, débutera à l'automne 2024.

D'ici là, je tiens à remercier tous les lecteurs qui se seront laissés tentés par cette aventure singulière. Pendant que je continue de découvrir les beautés étonnantes du monde des Feys, je sais que j'ai trouvé ma source d'inspiration principale, et j'espère sincèrement que cela saura vous plaire dans mes futurs écrits.

Mike Longmeadow

À propos de l'auteur

C'est mon but de protéger un peu la folie et l'imagination qui se voit souvent
rejetée en ce monde trop froid.

Connectons:

Facebook: <https://www.facebook.com/MikeLongmeadow>

Site Web: <https://fr.michellongpre.com/>

LinkedIn: <https://www.linkedin.com/in/michel-longpre-3b531b190/>